

LE TEMPS

voile Samedi 9 mai 2009

Les D35, une affaire de pros

Par Isabelle Musy

Le championnat des multicoques lémaniques n'a plus rien à voir avec un quelconque amateurisme. Avec deux équipages d'Alinghi, plus Stève Ravussin, Loïck Peyron ou Pascal Bidégorry, c'est désormais la crème des navigateurs qui se donne rendez-vous sur le Léman

Le vent très généreux, vendredi, est venu rappeler aux douze équipages des D35 que ces catamarans très toilés ne pardonnent pas la moindre erreur. La première manche du premier Grand Prix de la saison 2009 s'est soldée par le chavirage de Romandie.com, barré par Frédéric Moura, l'un des deux seuls bateaux 100% amateurs de la flotte. Ironie d'un sort qui vient étayer la thèse selon laquelle il n'y a plus de place pour l'amateurisme sur ce circuit au niveau chaque année renforcé. L'attraction de cette série auprès des meilleurs navigateurs du monde étonne jusqu'à ses géniteurs. Un petit groupe de propriétaires de multicoques lémaniques qui, il y a six ans, a opté pour une série de voiliers monotypes afin de contrer une course à l'armement qui menaçait de tuer leur association. Comme elle a ravagé la classe ORMA des multicoques océaniques de 60 pieds en France. «Lancer ce circuit était un pari fou et nous n'aurions jamais imaginé qu'il rencontrerait un tel succès. Le plateau, aujourd'hui, dépasse toutes nos attentes», reconnaît Nicolas Grange, président de la classe des D35 et propriétaire de l'Okalys-Corum barré par Loïck Peyron.

Cette année, la flotte des D35 se voit étoffée de deux nouveaux bateaux, SUI 11 Veltigroup de Stève Ravussin et Banque Populaire de Pascal Bidégorry. Avec encore Loïck Peyron, Franck Cammas, Alain Gautier, Karine Fauconnier et Fred Le Peutrec, ce sont la majorité des skippers du circuit ORMA qui barrent désormais un D35 à la saison. Sans compter l'arrivée d'un deuxième équipage Alinghi, composé notamment d'Ed Baird et Brad Butterworth (lire ci-dessous). «La série est attrayante. C'est un excellent rapport qualité/prix, le plan d'eau est superbe et le bateau vraiment sympa à naviguer», explique Alain Gautier.

Cette internationalisation et cette professionnalisation ont fini par gagner même les plus réfractaires des propriétaires de D35. Comme Christian Michel, skipper de Smarthome, qui a engagé cette saison Fred Le Peutrec (barre) et Franck Cito, deux anciens membres de l'équipe de France de voile olympique en tornado (catamaran). «Jusqu'à l'an dernier, certains ont essayé de préserver un amateurisme dont ils étaient fiers, mais ils ont fini par se rendre compte que sans pros à bord, tu te retrouves dans une deuxième catégorie», analyse Damien Cardenoso, membre de l'équipage d'Okalys-Corum. Il poursuit: «Pour moi, le fait de pouvoir se mesurer à des pros n'est que bénéfique. Pour un bureau d'architectes comme le nôtre [collaborateur de Sébastien Schmidt], c'est intéressant de voir que le D35 commence à se faire un petit nom à l'international. Et avec la Coupe de l'America qui se prépare, ce n'est que positif pour le rayonnement du savoir-faire suisse en matière de multicoques.» Un avis que partage Yvan Ravussin, ravi d'avoir pu amener à la maison Pascal Bidégorry et l'équipage avec lequel il navigue en mer depuis trois ans. «En venant ici, ils découvrent un endroit magique et ils comprennent pourquoi les Suisses sont présents et performants dans la voile internationale, raconte l'aîné de la célèbre fratrie. Mais c'est sûr, l'amateurisme, c'est terminé. C'est l'arrivée de sponsors et l'ouverture à d'autres pays qui ont permis le succès de cette série. C'est une bonne chose pour les gens en Suisse qui, comme moi, vivent de la voile. Et après tout, le but, c'est qu'il y ait du niveau. Même dans le football, on trouve des pros en ligue B et C. Nous, on est la ligue A.»

Pour Nicolas Grange, cette marche inéluctable vers plus de professionnalisme, qui n'était pas souhaitée par tout le monde au départ, prouve la force de cette série: «Nous avons toujours su nous adapter à l'évolution de notre championnat, et non l'inverse. La classe des D35 réunit des propriétaires qui sont des navigants passionnés, mais tous des amateurs qui ont un boulot à côté. Et donc capables de prendre du recul pour faire avancer la série. Quitte à se contredire et à accepter une année ce qu'ils refusaient la précédente. Même si certains, parfois, font le poing dans leur poche, les décisions sont prises à l'unanimité. C'est ce qui permet de maintenir une bonne ambiance.» Leur devise «adversaires sur l'eau, mais amis à terre» explique pourquoi ils ont opposé leur veto, l'année dernière, à la venue d'un équipage d'Oracle. Et Grange de préciser: «Bertarelli a beaucoup apporté à cette série. On ne voulait pas poignarder celui qui a aidé à son rayonnement international.»

LE TEMPS © 2009 **Le Temps SA**